

Rosiers de cimetières

ROSIERS DU PATRIMOINE ARDENNAIS

Depuis une dizaine d'années, J. Cl. Nicolas, bien connu de tous soit par ses écrits, soit pour l'avoir rencontré dans la roseraie, s'intéresse aux rosiers de cimetières, et tout particulièrement à ceux de sa région natale, les Ardennes. Il nous livre ici un compte-rendu fort intéressant de sa démarche et où elle l'a conduit aujourd'hui.

Aurons-nous d'autres vocation ?

Prologue

Le 22 novembre 2003, était planté symboliquement le soixantième rosier dans la Roseraie du Patrimoine Ardennais, située à Launois, qui comporte actuellement 20 variétés représentées chacune par 3 plants. Dans le même temps, un Chemin des Roses était en cours de réalisation, reliant 10 communes rurales d'un même terroir (le Porcien) qui avaient accepté de fleurir un site particulier de leur village avec un massif d'une ou plusieurs des variétés rassemblées dans la collection.

C'était l'aboutissement d'une belle aventure, une quête de la rose ne péril, commencé seul et se concluant avec une active participation de passionnés qui avaient compris ce qu'était la préservation du patrimoine végétal, concrétisant ainsi dans le monde privilégié de la Rose le devoir de mémoire auquel elle a droit.

Récit

1 – la recherche systématique

C'est le 9 septembre 1992 qu'à commencé ce que je n'avais absolument pas prévu : la passionnante recherche des rosiers anciens dans TOUS les cimetières ardennais. Ce jour-là, le petit village de Villers le Tourneur, situé dans le Pays des Crêtes, prenait la place numéro 1 d'une liste où allait s'inscrire les noms des 503 communes et des 519 cimetières visités durant 10 années, de 1992 à 2002. Le 11 juin 2002, le village de Rançonnes, à l'extrême pointe de Givet, mettait un terme au long chemin qui, de Condé les Autry à Signy le Petit et d'Avaux le Château à Signy Montlibert, a permis de découvrir l'existence de rosiers anciens dans 164 cimetières.

Parmi les rosiers retrouvés avec la plus grande fréquence, on note :

Rosa Alba (simple ou double) - dans 53 sites.

Rosa gallica officinalis - dans 32 sites.

Old Blush et /ou Hermosa - dans 28 sites.

Rosa x Centifolia - dans 27 sites.

Puis des variétés horticoles de rosa gallica – dans 15 sites, sur lesquelles je n'ai pu mettre un nom et qui correspondent à 8 variétés différentes.

La rose de Rescht, très proche des rosiers de Damas, présente dans 7 sites.

Puis le polyantha très florifère et très remontant "Marie Pavie" qui a vu le jour à Lyon en 1888, présent dans 5 sites.

Le rosier Blush Noisette, présent dans 3 sites.

Enfin, un rosier de Damas très florifère, présent également dans 3 sites, et un rosier de Damas à fleur simple mais donnant une floraison d'automne appréciable, en un seul exemplaire.

Je terminerai en mentionnant la découverte de rosiers - 5 sites - qui m'ont posé un sérieux problème d'identification. Ces rosiers, que j'ai appelé **rosiers bengalliques**, sont vraisemblablement des hybrides de première génération entre rosiers du Bengale (synonymes de rosiers de Chine) et rosiers galliques. Ils présentent des caractères des 2 parents, sont très florifères et leur végétation est exubérante et touffue. La coloration automnale de leur feuillage est appréciable.

L'identification de ces rosiers ne fut pas toujours facile, surtout en morte saison. Juger sur le port de l'arbuste, la coloration de l'écorce des tiges de l'année et la forme des aiguillons, ne permet pas un diagnostic immédiat. Au printemps, après développement du feuillage, de nouveaux indices affinent l'appréciation. Mais il faut attendre la floraison pour ranger définitivement et sûrement le rosier dans la classe à laquelle il appartient. Voilà pourquoi certains cimetières, visités en morte saison, le furent à nouveau en juin pour un jugement définitif.

Un mot seulement sur la rusticité de ces rosiers trouvés sur des vieilles tombes abandonnées : ils ont survécu aux hivers rigoureux (février 1956, long hiver 1962 – 1963, janvier 1985), aux maladies en l'absence de traitements, aux concurrences de la végétation spontanée (liseron, graminées, ronces...), à l'absence d'une taille raisonnée, au mieux remplacée par un élagage grossier faute d'expérience. Ayant subi toutes ces contraintes négatives, les rosiers nantis de label "rosiers de cimetière" sont les modèles les plus accomplis de la sélection naturelle.

2 – la sauvegarde

Ce qui n'avait été, au début, qu'un inventaire, s'accompagna à partir de 1995 d'une sauvegarde du matériel observé. En effet, à partir de cette année 1995, la reprise des tombes abandonnées et l'emploi souvent intempestif de désherbants agressifs hors des allées conduisirent à une disparition rapide de ces rosiers anciens. Il fallut augmenter la cadence des visites et revenir à l'automne prélever, sous forme de drageons et de boutures, le matériel végétal en danger.

Mon jardin drômois devint dès lors une sorte de SPA, un refuge pour rosiers ardennais en péril. J'obtins des résurrections spectaculaires mais aussi des échecs irrémédiables. Au fil des ans, le jardin prit l'allure d'un mini-conservatoire, ce qui me réjouissait mais en même temps inquiétait mon épouse qui aurait souhaité que tout ce travail ne fût pas accompli en vain.

3 - la constitution des roseraies du patrimoine

Au cours de l'année 2001 me vint l'idée de rapatrier dans leur département d'origine ces rosiers dont certains prospéraient sous le climat drômois depuis 6 ans.

Après accord de la municipalité de Sery, petit village rural à la limite de la plaine champenoise et des premières crêtes préardennaises – village que je connais bien pour y avoir vécu 6 ans – une petite Roseraie du Patrimoine fut établie à partir de drageons prélevés dans mon jardin et de boutures préparées patiemment pendant une année. C'est ainsi qu'à l'automne 2001 puis à nouveau en 2002, 25 variétés furent rapatriées puis plantées et entretenues par un bénévole du village.

Telle un levain, cette modeste implantation allait faire école.

Le Centre Rural d'Action Culturelle de Launois sur Vence postula pour une seconde roseraie du patrimoine, plus étoffée. Le cadre proposé était flatteur : l'ancien Relais de Poste aux Chevaux et de Messageries Royales datant du XVIIe siècle : quoi de plus adéquat pour des roses anciennes.

Et, comme un bienfait n'arrive jamais seul, la présidente de l'Association pour le Développement du Pays des Crêtes, en collaboration avec le Centre d'éveil au Patrimoine, suggéra un **Chemin des roses**.

Cette année 2003 fut l'aboutissement de dix années de prospection mais quelques rosiers retardataires viendront compléter les Roseraies du Patrimoine et le Chemin des roses dans les prochaines années.

Epilogue

Des bénévoles passionnés se sont mis au travail, de la conception de la roseraie sur plan, jusqu'à la plantation, en passant par la préparation fine du terrain. Tous savent que demain il faudra désherber, tailler, fertiliser, maîtriser les éventuelles repousses des porte-greffes, mais cela sera aussi l'occasion de rencontres amicales et d'échanges fructueux.

Et puis les deux roseraies ne sont pas entièrement terminées.

Plusieurs variétés retardataires viendront rejoindre leurs "aînée" dans les toutes prochaines années. Quelques villages, pris de remords ("ah si nous avions su !"), pourront compléter le "Chemin des roses".

La roseraie de Launois sur Vence a été inaugurée officiellement le 19 juin 2004 dans le cadre du 29ème Festival Régional des Métiers d'Art et de Création.

En guise de conclusion, après un passage surprenant dans un jardin drômois, les roses ont retrouvé leur terroir d'origine. Par ailleurs, elles sont passées de l'enclos du souvenir à l'espace de la vie, il était grand temps ! il ne restera bientôt plus de tombes abandonnées dans nos cimetières ardennais.

J. Cl. Nicolas